

Calais, est décrit en 1684 *“comme un grand corps de logis de plusieurs chambres avec grange, étable, colombier à pigeons, cour close à murailles, jardin aussi clos à murailles”*.²⁰



Fortement remanié, l'intérieur conserve néanmoins une cheminée munie d'un four à pain et d'un four à pâtisserie. Placée sur le mur gouttereau et non sur le pignon comme il est d'usage, cette cheminée pourrait être le vestige d'un bâtiment plus ancien.



Des dépendances ne reste qu'un fournil de la fin du XVIII^e ou première moitié du XIX^e siècle (photo). La grange, remises et écuries placées en retour du logis, le long de la rue, ont disparu en 1930.

La Huguenoterie et la Maison des Ligueurs, déjà mentionnées, font partie des maisons les plus anciennes du village, caractérisées par leurs ouvertures et leur toit à forte pente.

La dernière, qui fait actuellement l'objet d'une restauration intéressante, conserve une cheminée monumentale, sans doute datable du milieu du XVI^e siècle.



C'est également le cas à la *“Maison sous la Terre”* (photo) toute proche de la mairie, qui tire son nom du souterrain, probablement formé suite à l'extraction de moellons de construction, lui tenant lieu de cave. La toponymie est parfois révélatrice du statut de certaines maisons, ainsi *“Le Perrin”*, dans la rue montante du bourg, à gauche, insiste sur la construction en pierre de cette maison, à une époque où une grande partie du bâti était sans doute en bois et torchis,²¹ ou encore la Pitié-Dieu à la sortie du bourg, qui accueillait probablement *“l'hostel”* de l'abbé de la Pitié-Dieu de l'Epau mentionné à la fin du XIV^e siècle.

L'une des maisons les plus intéressantes reste toutefois la Maison du Pavillon. Bâtie au milieu du bourg, cette maison se compose du pavillon qui lui donne son nom, haut bâtiment à plan

carré coiffé d'une toiture à quatre pentes, forme architecturale caractéristique du XVI^e siècle, et d'un long corps de logis unissant ce pavillon à une maison autrefois séparée. L'ensemble forme une sorte de cour intérieure quadrangulaire, dont l'une des façades est encore bâtie en pans de bois et torchis. Une photographie de Poitevin permet de dater le corps de bâtiment sur rue et le bâtiment adossé à la droite du logis de la fin du XIX^e siècle au plus tôt. Cette maison, qui aurait servi de presbytère, accueille au XVIII^e siècle la famille Hérode, marchands-sergers aisés qui ont laissé leur nom sur l'une des cheminées.

19 - CHERON L., op.cit, p. 20.

20 - Aveu rendu par Louis Cureau, curé de l'église Saint-Maurice de Conflans, à Louis Joseph duc de Vendôme, baron de Saint-Calais. Archives Départementales de la Sarthe, 16 F 20.

21 - L. Chéron mentionne plusieurs fois la construction à Conflans en bois et torchis, localement préparé à partir de terre ou marne et de bruyère. Il décrit le logis du lieu-dit le Cormier, existant encore en 1940, comme *«une maison complètement en bois, murs en colombage et bois, couverture également en bois»*.



Maison du XVI^e siècle
Conflans sur Anille

L'abbé Elie Cottereau, naturaliste calaisien

Elie Cottereau est né en 1867 à Conflans-sur-Anille.

Passionné dès son plus jeune âge par la connaissance de la nature, il lui a consacré l'essentiel de sa vie, en parallèle avec ses activités sacerdotales et pédagogiques.

Son séjour au Grand Séminaire du Mans fut sans doute l'élément déclenchant de cette passion. Il y découvre la botanique en compagnie d'Adrien Henry, l'ornithologie avec Eugène Lamoureux. Le premier deviendra employé des chemins de fer et le second curé d'Etival-lès-Le-Mans, mais, amis de toujours, ils se retrouveront tous trois dans les années 1920 au sein de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, élément fédérateur, à l'époque, des sciences naturalistes sarthoises.



Son passage comme surveillant au collège de Saint-Calais, dont le supérieur, l'abbé A. Bourmault, était aussi féru de botanique, ne fit qu'accentuer son intérêt pour la flore. En sa compagnie, et celle d'autres botanistes, tels Louis Legué, de Mondoubleau, ou Ambroise Gentil, du Mans, il prospecte le secteur calaisien à la recherche de plantes nouvelles.

Amené par la suite à professer dans la région parisienne, il n'en continue pas moins à suivre ses passions, que ce soit, pour l'ornithologie, au Muséum national d'Histoire naturelle, ou, pour la flore, à la Société Botanique de France. Des relations se nouent alors avec d'éminents botanistes, tels H.E. Jeanpert ou E. Gadeceau, à qui il fait visiter les environs de Saint-Calais.

De cette période semble dater aussi son intérêt particulier pour les Bryophytes (Mousses).

Revenu définitivement, dans les années 1930, à Conflans, il se consacre plus que jamais, malgré des temps devenus difficiles, à ses études naturalistes, et rédige, entre autres articles, une mise au point très détaillée sur la flore calaisienne, publiée en 1941 dans le Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe.



Vers la fin de sa vie, il avait entrepris une étude hydrologique sur divers étangs de la région de Saint-Calais, révélant son intérêt pour une science encore balbutiante que l'on n'appelait pas encore ainsi : l'écologie ! Il ne put, hélas, mener cette étude à terme. Affaibli et grabataire, il meurt à son domicile en janvier 1952.

Comme la majorité des naturalistes de l'époque, E. Cottereau était aussi collectionneur et de cet intérêt diversifié pour les Sciences de la Nature est née une collection impressionnante et hétéroclite rassemblant animaux (notamment oiseaux) naturalisés et fascicules d'herbiers, enrichie "d'héritages", comme l'herbier de l'abbé A. Bourmault ou celui des Bryophytes de l'abbé P. Nail. L'ex Musée de Sciences naturelles de Saint-Calais et le Musée Vert Véron de Forbonnais (Le Mans) en ont hérité.



A cheval sur le XIX^e siècle et le XX^e, quasi-contemporain, Elie Cottereau a été, à la fois, le dernier d'une série de naturalistes (notamment de botanistes) du pays calaisien (Thomas Cauvin, Pierre Diard, Paul Nail, Alphonse Bourmault...) et le dernier d'une série d'ecclésiastiques sarthois (L. Chevallier, H. Léveillé, R.P. Vanniot, les abbés Lemée, Chenon, Letacq...) qui ont contribué, souvent modestement, mais efficacement, à une

meilleure connaissance de la flore et de la faune du département. Ainsi que le dit P. Delaunay dans sa biographie d' Elie Cottereau (1951) : *“Sous leurs soutanes râpées battaient des cœurs de savants...A l'exemple du bon Saint François d'Assise, ils ont choisi, pour louer Dieu dans ses œuvres, ce qui chante et qui fleurit”*.



Gérard Hunault

Les oiseaux

Il serait peut-être utile de rappeler que dans le manuel de l'Abbé COTTEREAU sur *“Les oiseaux observés dans l'arrondissement de Saint-Calais”* datant de 1919, A. MENEGAUX (Ornithologue) commençait sa préface ainsi :

“Les nations, comme les individus, ont le devoir sous peine de déchoir, de sauvegarder et de protéger tous les éléments de leur richesse. Or, de nombreuses recherches scientifiques ont prouvé que les Oiseaux sont un des facteurs de la prospérité d'un pays, qu'ils sont les auxiliaires et les amis des agriculteurs. C'est donc le devoir de la collectivité de les protéger.”

Au premier abord si l'on prend la peine d'écouter et d'observer, les oiseaux démontrent d'incomparables qualités esthétiques et musicales.

Mais leur rôle principal dans l'écosystème réside dans un contrôle efficace des insectes dits *“nuisibles”*.

L'exemple le plus célèbre fût sans aucun doute celui du Baron allemand BERLEPSCH, qui en 1904 installa 2000 nichoirs pour



diverses espèces d'oiseaux et qui réussit ainsi à sauvegarder son domaine de la *“tondeuse du chêne”*, alors que les forêts voisines subissent les effets dévastateurs de la chenille.

Les oiseaux doivent donc avoir une place privilégiée dans nos milieux urbains, nos jardins, nos forêts et dans les cultures de toutes sortes.

Le menu des oiseaux se compose de pucerons, de coléoptères, de vers, de charançons, de chenilles, ce qui permet une régulation naturelle sur beaucoup d'insectes indésirables.

Les oiseaux participent également au renouvellement naturel des espaces forestiers. Les réserves de glands, de noix et de faines qu'ils dispersent partout, contribuent à faire pousser chênes, noyers, hêtres et autres arbres à fruits. La dispersion des plantes s'effectue aussi grâce aux fientes des oiseaux dans lesquelles on trouve un grand nombre de graines fertiles



Et puis quelles joies inoubliables que de pouvoir observer sans cesse de nouvelles espèces aux postes de nourrissage hivernaux que nous mettons en place. Aménagez un point d'eau et ils viendront s'y abreuver.

A tous ces oiseaux qui nous donnent de magnifiques spectacles en sons et couleurs, à tous ces oiseaux co-créateurs avec nous sur cette planète, disons simplement : *merci d'exister !...*

Joël GEFFRAY

Alphonse Poitevin (1819-1882)

Célébrer Alphonse Poitevin à Conflans sur Anille, quoi de plus normal pour celui qui est, sans nul doute, l'enfant le plus célèbre du pays dans l'histoire contemporaine. Son nom fut connu dans toutes les Sociétés Savantes de la fin du XIX^e siècle, en particulier en Belgique, Russie, Australie, Italie, etc... Il est mentionné dans les encyclopédies dans les articles concernant l'histoire de la photographie et il fut l'objet de la thèse de l'École des Chartes de M^{lle} Sylvie Aubenas en 1988. Surnommé "le 3^e homme de la photographie" (après Niepce et Daguerre) il n'est cependant aujourd'hui pas très connu, encore que, à Drouot le 31 mai 2000 une vente de travaux réalisés par lui connut un succès estimable.



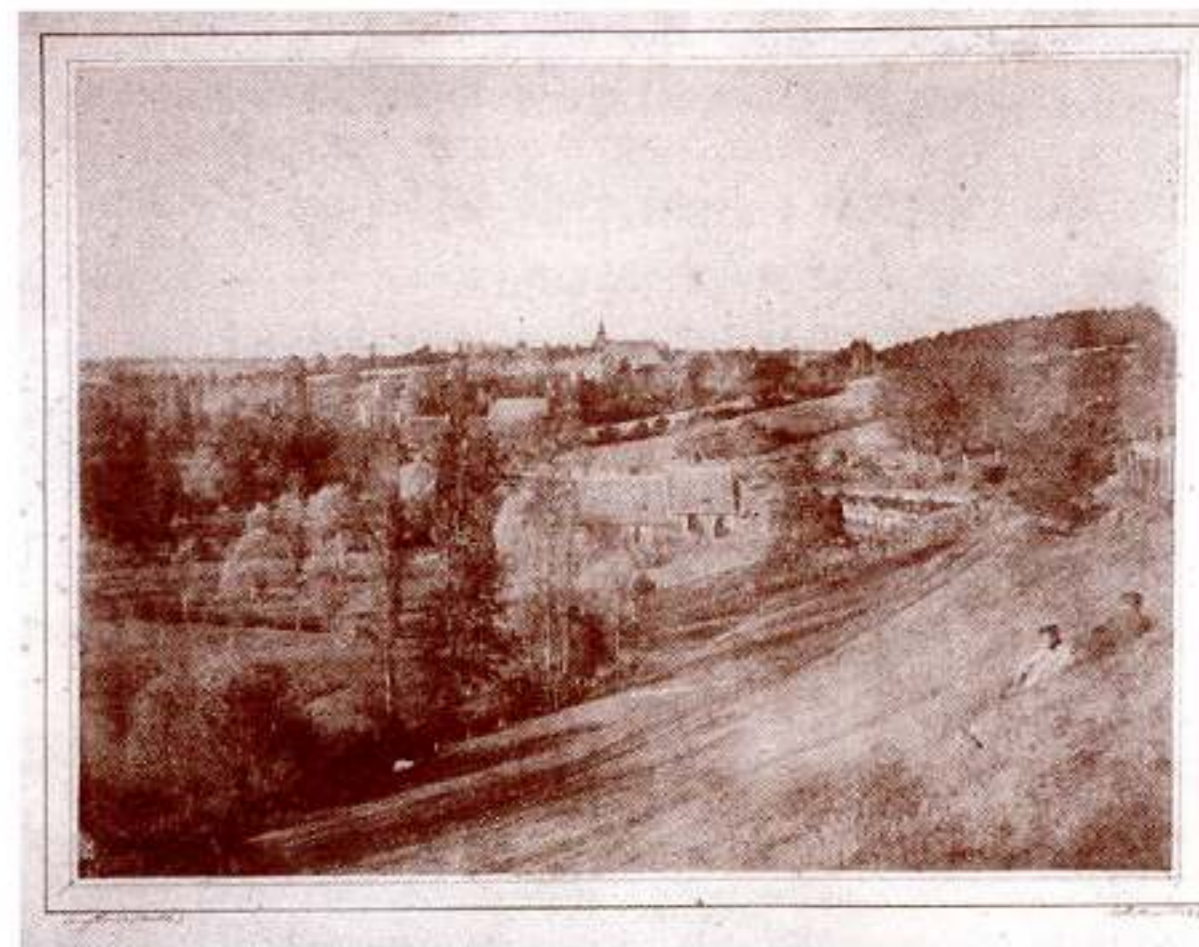
Les autres grands pionniers : Atger, Baldus, Nadar, Le Gray, etc...sont célèbres car ils sont les auteurs de clichés photographiques qui les ont fait connaître. Poitevin n'a pas été un photographe mais un savant qui fit progresser à pas de géant cette nouvelle technique.

Ancien élève de l'École Centrale des Arts et Manufactures (dont il sort en 3^e position), ingénieur chimiste, il fut l'inventeur de la photographie inaltérable au charbon, procédé encore employé par quelques artistes. Avant cette découverte l'image s'altérait rapidement.

Il fut aussi le père du journal illustré et de la carte postale grâce aux mises au point de l'hélioplastie, de la gravure chimique sur métal, de la photolithographie.

Il réussit en 1865 à obtenir des reproductions des couleurs naturelles sur papier mais l'image se décolorait progressivement.

Il fut le père de plusieurs autres procédés tout aussi remarquables. Cependant son manque de réalisme face aux problèmes financiers, son mauvais caractère, des rapports difficiles avec ses collaborateurs ou ses supérieurs dans les entreprises où il travailla lui firent connaître une fin de vie difficile.



En 1870 il se retira à Conflans sur Anille avec sa famille, où il décéda en 1882, emporté par une hémorragie cérébrale.

Auparavant il avait reçu la Légion d'Honneur en 1862 et le Grand Prix de l'Exposition Universelle de 1878 et le titre de Collaborateur Universel.

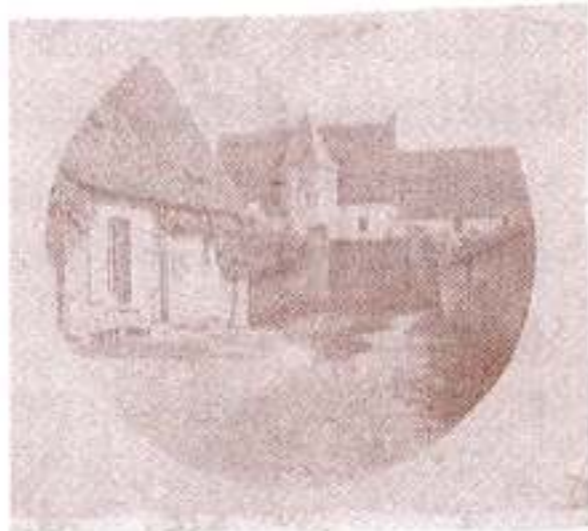
Claude Dubois-Geoffroy

A l'occasion de l'exposition sur Alphonse Poitevin, Guy Durand, photographe de presse, auteur de plusieurs livres, créateur de projets culturels, né à Saint-Calais, présentera un aperçu de ses travaux menés sur vingt ans.

Il vous invite à découvrir ses premiers pas photographiques sur le canton (voir programme en dernières pages), mais aussi à découvrir l'exposition avec vos boîtiers photos (surtout les plus simples).

Ajoutons demain aux images d'Alphonse Poitevin vos images réalisées sur la commune de Conflans.

Guy Durand sera à vos côtés le 12 juillet à partir de 14 heures pour accompagner cette action photographique et vos réflexions.



La compagnie Théâtre Buissonnier

De quatre "comédiens-chanteurs" Les Buissonniers seront "sept" pour "cette" création, qui marquera également les dix ans de la compagnie.

Sept pour mieux donner à entendre, à voir et à jouer.

Sept pour surprendre, pour être cabaret pour être Big-band, pour être Music-hall, opéra, opérette, chœur, orchestre, mystère profane...

Sept pour mieux transgresser, percuter, "impertinencer", égayer, résonner.

Cela fait dix ans que des cinq coins de l'Hexagone notre compagnie chante à tue-tête et joue à cloche-pied des mots à enguirlander les places bienveillantes et les rues malfamées.

Nous ne savons pas si nos spectacles sont de rue ou de salle, mais ils nous semblent appartenir à une culture populaire qu'Alfredo Arias nomme "la culture urbaine des faubourgs".

L'espace de notre prochaine création est là où, par besoin ou par hasard ou bien par-ci par là, les gens se réunissent.

Notre matière à pétrir, à déformer, à broyer, à caresser, à malaxer, à concasser, à décomposer, à refusionner, à effleurer, à cultiver, à démaquiller et à remaquiller, à froisser et à défroisser, à tenter, à susurrer, à...

Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme...

...et un jour Van Gogh se mit à peindre des tournesols !!!

Compagnie
Théâtre
Buissonnier

VENDREDI 20 JUIN

→ église - 20 h 30

Conférence sur l'abbé Cottereau, botaniste Conflanais, par Gérard Hunault, président de la SEPENES.

SAMEDI 21 JUIN

→ salle des fêtes et ancien fournil - 11 h 00

Inauguration officielle, présentation de l'exposition Cottereau, du travail de l'école et présentation historique du village.

→ salle des fêtes à partir de 14 h 00

Exposition de documents originaux sur l'abbé Cottereau.

Photos de Joël Geffray. Exposition sur les arbres remarquables de la Sarthe par la SEPENES et sur les oiseaux par la LPO et le GSO.

DIMANCHE 22 JUIN

→ place de l'église - 10 h 00

Randonnée à la découverte de la faune avec la LPO et le GSO.

→ place de l'église - 14 h 00

Randonnée à la découverte de la flore de Conflans avec la SEPENES.

→ salle des fêtes à partir de 14 h 00

Exposition de documents originaux sur l'abbé Cottereau.

Photos de Joël Geffray. Exposition sur les arbres remarquables de la Sarthe.

LUNDI 23 JUIN

→ église - 20 h 45

Concert de la chorale intercommunale Bessé-St Calais-Vibraye et la chorale de Bouloire.

SAMEDI 28 JUIN

→ mairie - 14 h 00

Visite du village à la découverte des éléments du bâti ancien, par les guides conférenciers du Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois.

→ mairie - 16 h 00

Remise en marche du fournil du XVIII^e s. de l'ancien presbytère et cuisson du pain

→ cour de la mairie - 20 h 30

"Histoire d'chez nous" par Clovis Duchêne et poèmes chantés.

DIMANCHE 29 JUIN

→ mairie - 16 h 00

Spectacle "Que la fête continue" par la Compagnie des Buissonniers.

VENDREDI 4 JUILLET

→ église - 20 h 30

Conférence sur les peintures murales de l'église de Conflans, par Christian Davy, chercheur au service de l'Inventaire de la DRAC des Pays de la Loire.

SAMEDI 5 JUILLET

→ église - 14 h 30

Circuit sur les peintures murales du Perche Sarthois (Conflans, St-Michel de Chavaignes, Coudrecieux), par les guides-conférenciers du Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois.

SAMEDI 12 JUILLET

→ mairie et salle des fêtes - à partir de 14 h 00

Exposition sur Alphonse Poitevin, inventeur de procédés photographiques, né à Conflans : présentation de documents et photographies conservés au Musée de Saint-Calais et au Musée Nicéphore Niepce de Chalon sur Saône et photos du concours*.

Exposition "Conflans au fil du temps" : cartes postales et photos anciennes, photographies engagées pour le concours "photographes amateurs" et œuvres du photographe Guy Durand.

→ mairie et salle des fêtes - 14 h 00

Animation autour de l'œuvre de Poitevin et sur l'évolution de la technique photographique par Guy Durand, photographe professionnel, titulaire du prix international Illford.

Initiation à la photographie à partir des prises de vues de Poitevin.

Sur réservation au 02 43 60 72 77 - Se munir d'un appareil photo.

→ mairie - 20 h 00

Présentation des œuvres de Poitevin offertes par son arrière petit-fils, Serge Boudet, à la commune.

→ église - 21 h 00

Conférence sur Alphonse Poitevin, par Claude Dubois-Geoffroy, ancien conservateur du Musée de Saint-Calais.

DIMANCHE 13 JUILLET

→ mairie et salle des fêtes - à partir de 14 h 00

Exposition sur Alphonse Poitevin et photos du concours*.

Exposition "Conflans au fil du temps", photographies engagées* pour le concours "photographes amateurs" et œuvres du photographe Guy Durand.

→ mairie - 15 h 00

Circuit-découverte : "Les demeures nobles de Conflans" (châteaux de La Barre et des 13 Vents) par les guides-conférenciers du Pays d'art et d'histoire.

SAMEDI 19 JUILLET

→ mairie et salle des fêtes - à partir de 14 h 00

Exposition sur Alphonse Poitevin.

Exposition "Conflans au fil du temps"

DIMANCHE 20 JUILLET

→ mairie et salle des fêtes - à partir de 14 h 00

Exposition sur Alphonse Poitevin.

Exposition "Conflans au fil du temps".

→ mairie - 11 h 00

Remise des prix du concours photo*.

→ aire de jeux - 11 h 45

Clôture officielle des manifestations.

** Dans le cadre du Monument du Mois de Conflans sur Anille, afin de célébrer les travaux photographiques d'Alphonse Poitevin, un CONCOURS PHOTO, ouvert à toutes personnes non professionnelles de la photographie, est organisé sur le thème "Conflans sur Anille".*

Les photos, limitées à 3 par personne, noir et blanc ou couleur au format 13 x 18 sont à déposer ou à envoyer à la mairie de Conflans avant le 1^{er} juillet 2003.

Règlement du concours disponible à la mairie de Conflans ou au Perche sarthois.

Les animations, randonnées, conférences et spectacles sont gratuits.



Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois
11, rue Viet - B.P. 22
72402 La Ferté-Bernard

Tél. 02 43 60 72 77 Fax 02 43 71 42 38
e-mail : pays-perchesarthois@wanadoo.fr